

son développement intellectuel, culturel, social et politique. Les différents thèmes abordés – évolution humaine, structuration sociale, culture matérielle, environnement et climat, expressions artistiques, etc. nous plongent bien,

comme le titre de l'ouvrage l'indique clairement, aux origines des sociétés africaines. Barbara Barich a réussi à combiner à la fois l'érudition nécessaire aux attentes des spécialistes et la clarté d'un propos accessible à la curiosité du

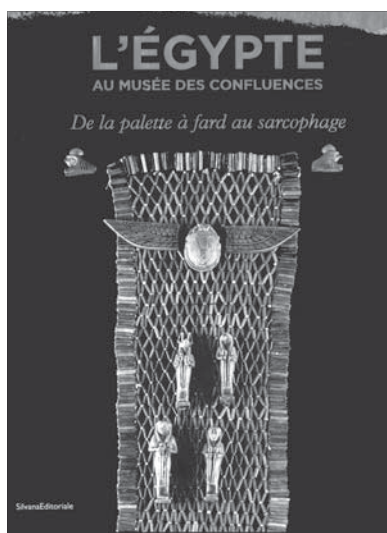
grand public. Au-delà d'un ouvrage de référence sur la préhistoire africaine, elle donne ici à la discipline archéologique tout son sens, en montrant la place qu'elle peut – et doit – occuper dans le débat sur la construction de l'identité.

L'Égypte au Musée des Confluences : de la palette à fard au sarcophage

Deirdre Emmons, Merel Eyckerman, Jean-Claude Goyon, Luc Gabolde, Stan Hendrickx, Karine Madrigal, Béatrix Midant-Reynes

Silvana Editoriale, Musée des Confluences

Milan, 2010, 126 p., 118 illustrations en couleur, cartes – ISBN 978-88-366-1775-3



Le Musée des Confluences de Lyon est un projet ambitieux qui ouvrira ses portes en 2014 sur les berges du Rhône et de la Saône. Musée des sciences et des sociétés, ce nouvel établissement propose de confronter la diversité des apports scientifiques et la pluralité des sociétés afin de donner au public les clés pour explorer et comprendre la complexité du monde. Prolongement du Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon, fermé depuis 2007, le Musée des Confluences présentera dans des espaces d'exposition thématiques et pluridisciplinaires les riches collec-

tions constituées depuis le 18^e siècle autour de disciplines aussi diverses que l'ethnologie, la paléontologie, l'anthropologie, la minéralogie ou l'entomologie. Le fonds égyptologique rassemble à lui seul plus de 4000 objets parmi lesquels une collection prédynastique remarquable.

L'ouvrage collectif publié par le futur Musée des Confluences invite le lecteur à découvrir les collections lyonnaises à travers une présentation thématique de l'Égypte ancienne, très richement illustrée. Il convient ici de saluer la qualité éditoriale de cet ouvrage grand format, concis mais dense, avec de magnifiques photographies en couleurs, sur des pleines pages pour la plupart d'entre elles. Le livre est construit autour de deux grandes parties, une présentation du cadre général de l'Égypte ancienne (vie quotidienne, histoire de l'Égypte à la période prédynastique, cosmogonies, rites liés à la mort), principalement rédigée par Jean-Claude Goyon et Luc Gabolde, puis une description des collections égyptiennes.

La période prédynastique, avec trois chapitres qui lui sont entièrement dédiés, occupe une part importante du livre. Stan Hendrickx, Béatrix Midant-Reynes et Merel Eyckerman signent d'abord une courte introduction à l'Égypte du 4^e millénaire et aux principales caractéristiques de la culture naga-

dienne. Les autres périodes de l'histoire pharaonique n'ont pas eu cet honneur et sont simplement citées dans le tableau chronologique situé en fin d'ouvrage. Le Prédynastique constitue en effet l'une des périodes les mieux représentées dans les collections du musée, avec environ 500 objets parmi lesquels 200 pièces lithiques, une centaine de poteries, 50 palettes à fard¹, une douzaine de vases en pierre et 3 « momies » humaines².

Les mêmes auteurs décrivent dans la deuxième partie du livre l'histoire de cette collection prédynastique et les différents ensembles qui la composent. Trois hommes sont responsables de la formation du fonds égyptien : Louis Charles Lortet, Claude Gaillard et Ernest Chantre, formés autant aux sciences naturelles qu'aux sciences humaines, tous passionnés par l'anthropologie et l'archéologie. Ils ont travaillé en Haute-Égypte sur les sites de Khazam, er-Rizeiqat, Gebelein, Abydos et Nagada où ils ont collecté sur les nécropoles, suivant l'esprit naturaliste qui les animait, des corps parfaitement bien conservés ainsi que le mobilier funéraire associé. Chaque catégorie de matériel (céramiques, vases en pierre, palettes à fard, parures, têtes de massue, matériel lithique, figurines en terre cuite, objets divers) fait l'objet d'une description et d'une discussion spécifiques, illustrées par des exemples du musée.

1. Les palettes ont fait l'objet d'une publication exhaustive : BADUEL, N., 2005. La collection des palettes prédynastiques égyptiennes du Muséum (Lyon). Étude des objets (traces de fabrication et d'utilisation) et présentation des palettes et du fard prédynastiques dans leur contexte historique, archéologique, social et funéraire. *Cahiers scientifiques. Centre de conservation et d'étude des collections* 9: 5-63.

2. Ces corps ont été naturellement desséchés par le sable mais n'ont pas subi de traitement particulier visant à leur conservation.

La collection prédynastique du Musée des Confluences est remarquable pour la variété et la qualité des spécimens présentés qui permettent de dresser un tableau quasiment complet de la culture matérielle prédynastique. Mais le fonds égyptien est surtout célèbre pour la présence de deux pièces pour le moins hors du commun, les fameux « Hommes Barbus »¹ découverts par Louis Lortet à Gebelein au début du 20^e siècle. Stan Hendrickx et Merel Eyckerman décrivent ces deux statues d'hommes barbus, la plus grande en brèche, haute de 50 cm, la seconde en grauwacke, mesurant 31,4 cm de haut. Faut-il d'informations précises concernant leur contexte de découverte, et donc leur datation, ils replacent ce type de représentation dans le contexte iconographique prédynastique, et rappellent la symbolique forte liée au pouvoir masculin que ces statues véhiculent. Pour eux, ces objets ne peuvent pas être véritablement rattachés au mobilier funéraire *stricto sensu* mais faisaient plutôt partie d'un sanctuaire lié à la tombe, comme le suggèrent par exemple les restes d'une statue en pierre découverte dans un complexe funéraire de Hiérakonpolis.

L'autre volet de la collection égyptienne du Musée des Confluences concerne

les momies animales. Avec environ 2000 spécimens, le fonds lyonnais est le plus important d'Europe. Ici encore, comme le rappellent Luc Gabolde et Karine Madrigal, c'est l'intérêt naturaliste de Louis Lortet, et surtout de Claude Gaillard, qui a présidé à la formation d'un patrimoine exceptionnel, rassemblant des momies de chats, d'antilopes, d'ibis, de crocodiles ou de poissons envoyés à Lyon depuis la lointaine Égypte pour identifier des espèces disparues des rives du Nil, et alimenter de nouvelles pistes de recherches sur la civilisation pharaonique. Habilement présentées dans le catalogue avec les objets qui leur étaient associés (sarcophage de lézard, statuette d'oxyrhynque, etc.) ou différentes formes de représentations zoomorphes (amulettes, palettes, figurines), ces momies animales révèlent l'univers très particulier, à la fois religieux et funéraire, des relations entre les hommes et les animaux dans l'Égypte antique.

Tout au long de l'ouvrage, des encadrés complètent le propos des auteurs sur des points particuliers (iconographie prédynastique, poterie et chronologie, tables d'offrandes, etc.). Les annexes comprennent une chronologie, la

notice descriptive de chacun des 118 objets illustrés, un lexique, une bibliographie et surtout une intéressante contribution de Karine Madrigal (chargée d'études sur la collection d'égyptologie du Musée des Confluences) et Deirdre Emmons (responsable des collections sciences humaines au Musée des Confluences) sur l'importance de la restauration des momies pour leur préservation mais aussi pour leur meilleure compréhension.

Parfaite illustration de l'objectif affiché du Musée des Confluences, celui de comprendre et d'expliquer la complexité des sociétés par les sciences, ce très beau livre est tout à la fois une introduction aux conceptions funéraires de l'Égypte ancienne, avec un place d'honneur réservée au Prédynastique, que tout curieux pourra apprécier, et le catalogue d'objets pourtant bien connus, mais qui n'avaient encore jamais bénéficié d'une véritable publication. Voilà chose faite. Et si Deirdre Emmons avoue en fin d'ouvrage que celui-ci ne représente qu'une étape dans le minutieux travail d'étude et de documentation de la collection égyptienne, souhaitons que les prochaines publications poursuivent la voie ainsi tracée.

1. Voir dans cet ouvrage l'article de L'Herbette & L'Herbette- L'Herbette-Jaillard, p. 8, fig. 1.